



Quelques réflexions sur un nouveau “ Grand Siècle ”

Pierre Riché

► To cite this version:

Pierre Riché. Quelques réflexions sur un nouveau “ Grand Siècle ”. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1987, Xè siècle. Recherches nouvelles, VI, pp.5-7. <hal-02911726>

HAL Id: hal-02911726

<https://hal.science/hal-02911726v1>

Submitted on 4 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR UN NOUVEAU « GRAND SIECLE »

Prévoyant les Millénaires d'Hugues Capet, d'Otton III, voire de l'an Mille, notre Centre de Recherches a mis au programme des études sur le Xe siècle. Pendant longtemps, trop longtemps, cette période de l'histoire occidentale a été considérée comme l'une des époques les plus catastrophiques du Moyen Age. Elle avait commencé par la dislocation de l'empire carolingien et les nouvelles invasions, elle s'était achevée par les « terreurs de l'an Mille ». Le Xe siècle aurait donc bien mérité le nom que lui avait donné le cardinal Baronius « siècle de fer et de plomb ».¹

Or la découverte de manuscrits, l'étude des textes plus nombreux qu'on le pensait, les travaux portant sur différents domaines, permettent de rectifier cette opinion. En 1959, notre regretté collègue, R.S. Lopez avait présenté les différents et intéressants aspects du Xe siècle.² Depuis des livres, des colloques, des articles se sont multipliés et il est vraisemblable qu'ils continueront à se multiplier jusqu'au début du IIIe millénaire.³ L'an Mille que les historiens romantiques, Michelet en tête,⁴ voulaient nous représenter tout chargé d'angoisses et de terreurs, doit être considéré comme une année parmi d'autres. Que des clercs et des moines des Xe et XIe siècles aient parlé de l'Antéchrist et de la fin du monde est certain. Mais d'autres l'avaient fait avant eux et le feront après eux. Le millénarisme est une constante de l'esprit humain.⁵

L'an Mille n'est ni un point d'arrivée, ni un point de départ. S'il fallait fixer des limites au Xe siècle, il faudrait aller des années 930/940 aux premières décennies du XIe siècle.

C'est au lendemain des invasions scandinaves et hongroises que l'Occident connut dans toutes sortes de domaines un véritable renouveau.

Recherchant les origines de l'essor économique de l'Occident, R.S. Lopez parlait de « Renaissance du Xe siècle ».⁶ C'est en effet alors que la courbe démographique commence à se redresser, que de nouvelles techniques s'inventent, que des terres asséchées, défrichées, repeuplées se multiplient, en Flandre, en Germanie, en Espagne, que des villes et des marchés se créent. Il faut relire les excellentes pages de G. Duby sur les transformations économiques de la Germanie et de l'Angleterre.⁷ L'augmentation des ressources des dirigeants leur permet d'ouvrir partout des chantiers de construction. Contrairement à ce que dit Raoul Glaber, il n'a pas fallu attendre la troisième année qui suivit l'an Mille pour que l'Occident « se revête de toutes parts d'un blanc manteau d'églises ». Il suffit de préciser les dates des constructions de monuments pour constater qu'elles jalonnent les deux derniers tiers du Xe siècle autant que le début du siècle suivant.⁸ Ce cahier renferme trois études sur des monuments et l'on pourra consulter le volume consacré au *Paysage monumental de la France de l'an Mil* pour connaître l'activité des constructeurs dans une petite partie de l'Occident. Que dire de la Germanie et des autres régions ?

La reconstruction des monuments religieux est inséparable des réformes monastiques que connaît le Xe siècle. En premier lieu, il s'agit de la réforme dirigée par les trois actifs abbés de Cluny, Odon, Maieul et Odilon en Bourgogne, Aquitaine, Provence et même Italie. Mais il ne faut pas oublier la réforme entreprise par Gérard de Brogne et ses disciples avec l'aide du comte de Flandre et du duc de Normandie, ni celle que les évêques lotharingiens suscitèrent en restaurant les monastères de Gorze près de Metz, de Saint-Vanne de Verdun et bien d'autres. Enfin il faut signaler le prodigieux essor monastique dans les régions d'outre-Pyrénées en Catalogne

1 Cardinal Baronius, *Annales ecclesiastici a Christo nato ad annum 1198*, Rome 1602, rééd., Bar-le-Duc, 1869. Baronius a entrepris son histoire pour répondre à Flaccus Illyricus, un des « Centuriateurs de Magdebourg » qui avait publié la *Decima centuria ecclesiasticae historiae*, Bâle 1567, rééd. Francfort 1600.

2 R.S. Lopez, *The Tenth Century. How dark Ages? Source Problem in World Civilisation*, New-York 1959.

3 H. Zimmermann, « Das dunkle Jahrhundert. Ein historisches Portrat », Graz 1971. *Occident et Orient au Xe siècle*, Actes du IXe Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 1978 dans *Publications de l'Université de Dijon*, n° 57, 1979. *Symposium on the Tenth Century* dans *Mediaevalia et Humanistica*, 1955.

4 P. Riché « Le mythe des terreurs de l'an Mille » dans *Les terreurs de l'an 1000*, Paris 1986, p. 21-30. M. Sot, *Anno Mille*, Dossier Storia I, Rome 1986, G. Duby, *L'an Mil*, Paris 1967.

5 H. Desroches, *Dictionnaire des messianismes et des millénarismes de l'ère chrétienne*, Paris 1969, 261 p. C. Carozzi et H. Taviani, *La fin des temps*, Paris 1982.

6 R.S. Lopez, « Still another Renaissance » dans *American Historical Review* 1951-1952, p. 1-21.

7 G. Duby, *Guerriers et paysans*, Paris 1973, p. 151-159.

8 L. Grodecki, F. Muthereich, F. Taralon, *Le siècle de l'an Mil*, Paris 1973.

et en Léon lié à la *Reconquista* et au repeuplement.⁹

La réforme monastique permet non seulement une vie religieuse plus fervente mais un renouveau culturel. Les ateliers de scribes recopient des manuscrits pour la liturgie mais aussi pour l'école. Grâce au témoignage des hommes et des œuvres, on peut connaître assez bien les nombreux centres de culture monastique d'Occident. En France, Fleury-sur-Loire, aujourd'hui Saint-Benoît-sur-Loire, est l'un des plus actifs grâce à Abbon. Les monastères d'Angleterre qui, eux aussi bénéficient de la réforme, doivent beaucoup aux moines fleuriens. En Germanie, les monastères carolingiens d'Alémanie (Saint-Gall, Reichenau), de Saxe (Corvey, Gandersheim), de Bavière (Saint-Emmèran de Ratisbonne, Tegernsee, Altaïch, etc.) produisent manuscrits et œuvres littéraires. En Italie, Bobbio et le Mont-Cassin ont des bibliothèques renommées. Dans l'Espagne chrétienne des monastères de Castille et de Léon sortent d'étonnants manuscrits peints et Ripoll recueille des œuvres scientifiques dont Gerbert d'Aurillac profita.¹⁰

Gerbert devint en 973 écolâtre à Reims, la grande école épiscopale de la Gaule du Nord et la seule avant que Chartres au début du XI^e siècle ne soit célèbre grâce à l'évêque Fulbert. Au contraire, en Italie du Nord et en Germanie des écoles épiscopales se développent grâce à des évêques lettrés bien recrutés par le pouvoir politique.

Il est certain que la réforme monastique et la reprise des activités intellectuelles doivent beaucoup à la restauration de l'autorité monarchique surtout en Germanie et en Italie. Le Xe siècle est le siècle des Ottons, ces princes saxons devenus rois de Germanie à partir de 919. Otton 1^{er}, fils d'Henri l'Oiseleur, veut être un « nouveau Charlemagne ». Il a par étapes réalisé son ambitieux programme : devenir maître du royaume de Germanie grâce à l'appui des évêques, conquérir le royaume d'Italie (951), restaurer l'empire (962). Le millénaire de cet événement a donné lieu à de nombreuses publications et notre collègue Robert Folz est en France le meilleur connaisseur de cette histoire.¹¹ Mais déjà paraissent d'autres travaux de plus jeunes historiens qui sont de grande valeur.¹² Alors que Otton devient roi en 936, la famille carolingienne

reprend sa place sur le trône de France. Pendant un demi siècle, elle se maintient en dépit des attaques des princes territoriaux et surtout des Robertiens. Les derniers Carolingiens ont en général été déconsidérés. Pourtant ils ne manquent ni de courage, ni de ténacité.¹³ Mais leur entêtement à vouloir reprendre le berceau de leur famille c'est-à-dire l'ancienne Austrasie devenue Lotharingie, leur aliène les Ottoniens et surtout l'archevêque de Reims Adalbéron. En 987, ce dernier, aidé de Gerbert, a réussi à écarter le prétendant carolingien au profit du robertien Hugues Capet.

Cet événement, dont on célèbre cette année le millénaire, est surtout important parce que la famille capétienne a réussi à se maintenir sur le trône de France. Beaucoup de livres sont consacrés à Hugues Capet,¹⁴ peu à son fils Robert le Pieux qui, par certains côtés, est un prince de plus grande classe. Nous avons heureusement les derniers travaux de J.F. Lemarignier et l'édition du poème d'Adalbéron de Laon.¹⁵

Sur les principautés territoriales au contraire, les études se sont multipliées ces dernières années surtout depuis le célèbre livre de J. Dhondt. Le Maconnais, l'Auxerrois, l'Auvergne, la Provence, la Champagne, la Lorraine, la Bretagne, l'Anjou, la Catalogne, etc. ont fait l'objet de remarquables livres.¹⁶ La « mutation féodale » pour reprendre le titre d'un ouvrage récent, est étudiée dans le Nord comme dans les régions méditerranéennes.¹⁷ Non seulement la vieille aristocratie *Reicharistokratie*, mais le groupe des chevaliers qui se multiplient à la fin du Xe siècle, retiennent l'attention des historiens.¹⁸ Par contre le

13 K.F. Werner, *Les Origines*, Paris, 1984, p. 464-496. P. Riché, *Les Carolingiens. Une famille qui fit l'Europe*, Paris 1983, p. 245-265.

14 E. Pognon, *Hugues Capet, roi de France*, Paris 1966. L. Theis, *L'avènement de Hugues Capet*, Paris 1984. Y. Sassier, *Hugues Capet*, Paris 1987.

15 J.F. Lemarignier, *Le gouvernement royal aux premiers temps capétiens*, Paris 1965. Cl. Carrozi, édition et traduction du « *Carmen ad Robertum regem*. » Paris 1979.

16 J. Dhondt, *Étude sur la naissance des principautés territoriales en France, (IXe-Xe siècle)*, Bruges 1948. G. Duby, *La société aux XI^e et XII^e siècles dans la région maconnaise*, Paris 1953, rééd. 1971. Y. Sassier, *Recherches sur le pouvoir comtal en Auxerrois du Xe siècle au début du XIII^e siècle*, Auxerre 1980. C. Lauranson, *L'Auvergne et ses marges du VIII^e au XI^e siècle*, Cahiers de la Haute-Loire, le Puy en Velay, 1987. M. Bur, *La formation du comté de Champagne*, Nancy 1977. J.P. Poly, *La Provence et la société féodale (876-1166)*, Paris 1976. O. Guillot, *Le comte d'Anjou et son entourage au XI^e siècle*, Paris 1972. P. Bonnassie, *La Catalogne du milieu du Xe siècle à la fin du XI^e siècle. Croissance et mutation d'une société*, Toulouse 1975. A. Chedeville et H. Guillotel, *La Bretagne des saints et des rois*, Rennes 1984.

17 J.P. Poly et E. Bournazel, *La mutation féodale, Xe-XIII^e siècle*, Paris 1980. P. Toubert, *Les structures du Latium médiéval*, Paris-Rome 1973.

18 Cf. les travaux de Tellenbach et de ses disciples, cité par P. Riché, *Les Carolingiens...* p. 409. J. Flori, *L'idéologie du glaive. Préhistoire de la Chevalerie*, Genève 1983. K.F. Werner, « Du nouveau sur un vieux thème : Les origines de la noblesse et de la chevalerie dans *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1985.

9 P. Riché, *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Âge*, Paris 1979, p. 121-161 et J. Paul, *L'Église et la culture en Occident*, Paris 1986, p. 221-250.

10 P. Riché, *Écoles et enseignement*, p. 162-186 et J. Paul *op. cit.* p. 256-284.

11 J. Fleckenstein, *Das Reich der Ottonen im 10. Jahrhundert*, tome III de *Handbuch der deutschen Geschichte*, Stuttgart 1970. R. Folz, *La naissance du Saint-Empire*, Paris 1967.

12 P. Corbet, « Les saints ottoniens », *Beihefte der Francia* 15, Sigmaringen 1986. M. Parisse, *La noblesse lorraine (XI^e-XIII^e siècle)*, Paris 1975.

monde rural qui lui aussi est en pleine mutation, est moins étudié du moins dans son ensemble.

Un des grands moments du Xe siècle est le règne conjoint d'un empereur et d'un pape qui partageaient les mêmes aspirations, Otton III et Gerbert. Sacré roi à 3 ans, empereur à 15 ans, mort à 22 ans, Otton III que l'on a surnommé «merveille du monde», a une personnalité attachante mais difficile à saisir. Quelques historiens l'ont récemment tenté.¹⁹ Otton, fils d'une byzantine et d'un saxon, est un homme cultivé qui possède une importante bibliothèque dont certains livres sont encore conservés à Bamberg.²⁰ Il fut l'ami d'ascètes, tel saint Nil de Rossano et saint Adalbert, et surtout le disciple et le protecteur du plus grand intellectuel de l'époque, Gerbert d'Aurillac.

Gerbert, connu surtout pour sa correspondance bien éditée et dont une traduction française est en cours, a été encore peu étudié en France. En 1983, un congrès international lui a été consacré à Bobbio pour le millénaire de son abbatiat dans ce prestigieux monastère.²¹ Les différentes étapes de sa carrière mouvementée, les aspects variés de son œuvre scientifique et littéraire ont pu être évoqués.²² En 991, Gerbert joue un rôle important au cours du concile de Saint-Basle qui est réuni sur l'ordre de Hugues Capet pour juger un carolingien, Arnoul, archevêque de Reims, coupable de trahison. Ce concile est à l'origine d'un violent conflit entre la Papauté et Gerbert devenu archevêque de Reims, si bien qu'à partir du XV^e siècle, Gerbert sera considéré comme un des ancêtres du gallicanisme.²³ L'ironie de l'histoire a voulu que Gerbert devint pape en 999 sous le nom de Sylvestre II.

L'histoire de la Papauté au Xe siècle mérite elle aussi d'être reconsidérée. Sans doute cette institution a subi le contre-coup de la dislocation de l'empire carolingien et les papes ne brillent pas par leur dignité et leur savoir pendant la première moitié du siècle. Mais toute l'histoire des papes ne peut se définir par le mot célèbre de «pornocratie» inventé par les historiens allemands²⁴ : Jean

XII qui couronna Otton 1^{er} empereur et fut déposé l'année suivante sur son ordre, n'est pas le seul pape du siècle. Des travaux récents ont pu montrer que, malgré tout, le prestige de la Papauté restait grand, que, si les papes étaient médiocres, saint Pierre était toujours présent à Rome, que de nombreux monastères souhaitaient obtenir l'exemption romaine. En publiant les diplômes des papes, Harald Zimmermann, le meilleur historien de la Papauté, apporte la preuve de l'activité politique et religieuse du Latran dans la Chrétienté du Xe siècle.²⁵

La collaboration entre le pape Sylvestre II et l'empereur Otton III a permis l'entrée de deux nouvelles nations dans la Chrétienté romaine, la Pologne et la Hongrie. Nos collègues de l'Université de Lublin ont fait paraître en 1969 un volume sur «le millénaire du catholicisme en Pologne» et depuis A. Gieysztor et ses disciples ont pu éclairer les débuts du Christianisme polonais²⁶. L'histoire de la conversion des Hongrois est renouvelée par les travaux de György Györffy malheureusement difficilement accessibles.²⁷ Tandis que la frontière du Christianisme romain gagnait la Vistule et le Danube, où elle s'est maintenue jusqu'à nos jours, le monde scandinave se convertissait lui aussi grâce à Harald de Danemark et à Olaf de Norvège. Enfin en Europe orientale, se fondait l'église de Kiev en 988 sous l'influence des princes et évêques byzantins.

Ainsi le Xe siècle occidental n'est pas le siècle de fer qu'on voulait nous présenter. Ce n'est sans doute pas non plus un siècle d'or si on le compare aux brillantes civilisations orientales de Cordoue, Bagdad et Byzance. Entre l'époque carolingienne et les débuts de l'essor européen,²⁸ il est non pas un temps de transition mais un temps de réalisation. Dans l'histoire médiévale, faite de plusieurs «Moyen Age», il tient une place importante et originale que les historiens lui reconnaissent peu à peu. Des communications et débats autour du «Millénaire d'Hugues Capet» seront l'occasion d'en prendre conscience.

Pierre RICHÉ

Directeur du Centre de Recherches

Les textes qui suivent sont les résumés plus ou moins longs des quelques communications faites dans notre Centre. Nous avons ajouté trois études archéologiques.

19 E.R. Labande, «Mirabilia mundi. Essai sur la personnalité d'Otton III» dans *Cahiers de civilisation médiévale* 1963, p. 297-313 et 455-476. A. Ollivier, *Otton III, empereur de l'an Mille*, Lausanne 1969.

20 F. Mutherich, «The library of Otton III» dans «*The role of the Book in medieval culture*» éd. P. Ganz, II Turnhout 1986, p. 11-25.

21 «Gerberto, scienza, storie e mito», *Archivum Bobbiense*, II, Studia, Bobbio 1985, 782 p. Sur Richer de Saint-Rémi, disciple de Gerbert, cf. l'étude de H.H. Kortun, Stuttgart 1985.

22 P. Riché, *Gerbert d'Aurillac, pape de l'an Mil*, Paris 1987.

23 P. Riché, «Gerbert et le gallicanisme du Xe au XIX^e siècle» dans *Revue d'histoire de l'Eglise de France* 1986, p. 5-17.

24 V.E. Lorsche, *Historie des Römischen Hurenregiment*, Leipzig 1707. Cf. P. Fedele, «Ricerche per la storia di Roma e del Papato» dans *Archivio delle società Reale... di Storia patria*, 1910 et 1911.

25 H. Zimmermann, *Papstregesten*, Graz 1959 et surtout *Papsturkunden 896-1046*, 2 vol. Vienne 1985.

26 A. Gieysztor, «Sylvestre II et les Eglises de Pologne et de Hongrie» dans *Gerberto...* (cf. note 20), p. 733-746.

27 G. Györffy, *István király és műve* (Le roi Étienne et son temps) Budapest 1977.

28 R. Fossier, *L'éveil de l'Europe*, T. II du *Moyen Age*, Paris 1982.